

Ainsi ais-je entendu,

« Mahâmati, dans la mesure où les extrêmes de l'être et du non-être ne sont que des objets de pensée, avec la fin de ces pensées l'esprit s'éteint dans la paix de l'égalité. Croire que l'être naît d'un néant fondamental où il retourne après avoir vécu revient à croire qu'être et néant ont des causes : c'est en aucun cas suivre mes enseignements. La naissance n'est qu'une opinion erronée donnant lieu aux idées d'être et de non-être. Lorsqu'on sait que rien ne naît et que rien ne cesse, on voit que le monde est vide sans plus croire à l'être et au néant.

Ni être ni non-être, ni à la fois être et non-être : quand on voit ainsi le monde, l'esprit se renverse et l'on réalise l'inexistence du soi.

Puisque tout naît de cause, rien ne naît.

Tout est un produit des circonstances et ce qui est alors produit ne naît pas.

L'effet ne produit pas d'effet sinon il y aurait deux effets.

Comme il n'y a pas deux effets, il n'y a pas non plus d'essence. En voyant que les conditionnés ne sont ni causes ni effets, on décide qu'il n'y a là qu'esprit : voilà pourquoi j'enseigne l'Esprit-seulement (*Cittamâtra*).

Ce *seulement* est l'espace de l'essence en l'absence du phénomène et de ses causes. Cette merveilleuse pureté ultime, je lui donne le nom d'Esprit-seulement (*Cittamâtra*).

En vérité, le soi n'est qu'un nom conventionnel dépourvu de toute existence réelle. De même, les agrégats et leur nature sont totalement irréels. Par delà toutes les opinions, toutes les idées et toutes les fictions, rien n'existe et rien ne naît, ni être ni non-être, ni être-et-non-être, et plus même d'esprit.

L'ainsité, la vacuité, la cime du réel, le nirvâna, la dimension absolue et les différents corps spirituels : voilà ce que j'appelle l'Esprit-seulement (*Cittamâtra*). Les idées fausses liées aux habitudes naissent à profusion de l'esprit et les êtres y voient des objets extérieurs.

Ce que l'on perçoit au dehors n'existe pas autrement qu'à titre de perceptions variées de l'esprit; le corps, ses possessions et l'environnement : voilà ce que j'appelle l'Esprit-seulement (*Cittamâtra*).

En conséquence, j'enseigne l'insubstantialité comme la vacuité de ce qui n'est jamais né. Chacune des causes de la réunion (des conditions) peut être perçue sans pour autant exister. Le sans-naissance n'est pas le néant, ni quelque chose qui dépend des circonstances, ni le nom d'une entité, ni un mot qui n'aurait pas de sens.

Ainsi faut-il comprendre les expressions « vide », « sans-essence », et ainsi de suite : les choses sont dites « vides » non pas parce qu'elles sont vides mais parce qu'elles ne naissent pas.

Causes et circonstances se rassemblent et se combinent en existants qui naissent et cessent ; quand les mêmes causes et circonstances se dispersent, il ne peut plus y avoir naissance et cessation.

En l'absence de causes et de circonstances, il n'est pas de processus d'existence possible ainsi que les sots du commun l'imaginent à l'aide des concept d'un et de multiple.

L'être et le néant ne naissent pas, de même que leur combinaison ou leur négation. Il n'y a que dans la réunion des causes que l'on perçoit émergence et extinction.

Ce qui ne naît pas n'a pas de nature propre, sa substance et son essence sont comparables à l'espace ; la quête du réel hors de l'enchaînement causal n'est qu'une fiction imaginée par les sots.

Tous les instants du sujet et de l'objet de la perception ne sont qu'esprit : cette dualité jaillit de l'esprit sans qu'il faille ni moi ni mien.

J'enseigne que les cieux de Bramhâ ne sont qu'esprit et qu'en dehors de l'esprit on ne peut rien trouver »

*LANKÂVATÂRA SÛTRA (Soûtra de l'Entrée à Lankâ - extrait)*

